

L'itinéraire courageux d'une revue de cinéma

Léo Bonneville

Number 236, March–April 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47988ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bonneville, L. (2005). L'itinéraire courageux d'une revue de cinéma. *Séquences*, (236), 36–39.

SÉQUENCES

50 ANS Qui l'aurait cru ? Depuis sa naissance modeste en 1955, Séquences a évolué selon les circonstances. Elle est apparue simplement pour servir les membres des ciné-clubs qui venaient de faire leur apparition dans le monde du cinéma au Québec. Introduits dans les collèges et les écoles supérieures à la suggestion de la Jeunesse étudiante catholique (J.É.C.), les ciné-clubs se sont développés à travers toute la province. Mais comment faire vivre ces nouveau-nés sans préparation ?

C'est alors que le Centre diocésain du cinéma (de Montréal) prit l'initiative de créer des stages de formation. Ainsi, pendant une semaine, les élèves-dirigeants des ciné-clubs profitaient de rencontres avec des réalisateurs, de discussions sur différents films, d'exposés divers sur le cinéma, etc. Mais il ne fallait pas laisser s'éteindre l'enthousiasme qui avait animé ces jeunes cinéphiles retournant dans leur établissement. C'est pourquoi les animateurs du stage prirent la décision de donner suite à cette semaine intensive en créant un bulletin de liaison. Il permettrait d'entretenir la vie des ciné-clubs dans les collèges et les écoles supérieures. Séquences venait de naître.

Léo Bonneville

Retour en arrière

En 1950, je revenais d'Europe où j'avais enseigné pendant quatre ans en France et en Belgique. Je n'étais pas sitôt arrivé à l'école supérieure Saint-Viateur (Montréal) que je fus abordé pour m'occuper du ciné-club que l'on voulait fonder. J'ignorais tout de cette organisation, on me remit un livre à lire du père F. Desplanques, O.P. et de J.-P. Chartier, intitulé *Derrière l'écran*. C'est après avoir recruté une centaine de membres que je fondai le Ciné-Viator. Après deux ans de succès incontestés, j'allai obtenir mon B.A. de l'Université d'Ottawa. C'est là que je fis la connaissance de Guy L. Côté qui animait un ciné-club le dimanche matin, et qui, plus tard, fonda la Cinémathèque québécoise.

De retour à Montréal, je montai à l'université terminer une maîtrise ès arts sous le titre *Ramuz et le cinéma*. Nous sommes en 1955. L'abbé Jean-Marie Poitevin du Centre diocésain du cinéma me prie de faire partie de la Commission jeunesse et de préparer le premier stage de cinéma. Cependant, une nouvelle nomination m'envoie à l'Institut catholique de Paris pour des études littéraires. Comme je partais pour l'Europe, je fus invité à me joindre au jury catholique du Festival de Berlin qui allait débiter au milieu du mois de juin. Voilà pourquoi je n'ai pu animer le premier stage de cinéma.

L'ITINÉRAIRE COURAGEUX D'UNE REVUE DE CINÉMA

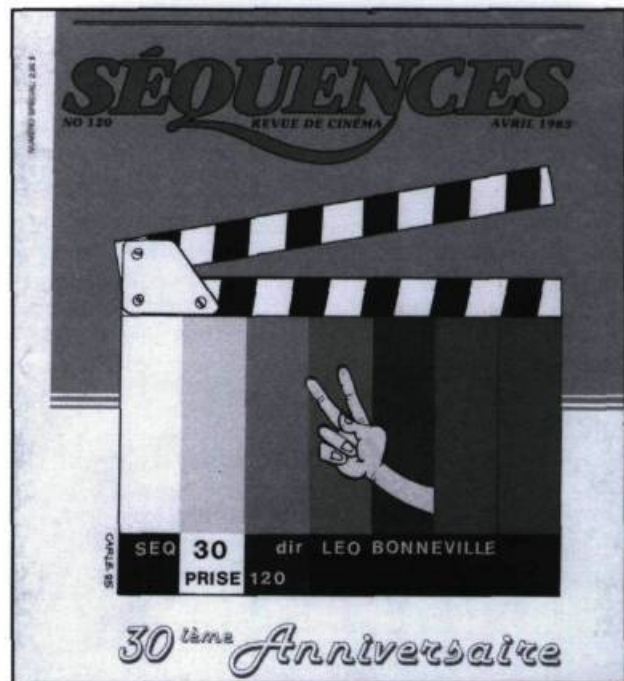


Illustration: Gilles Carle

Les premiers pas

Aussitôt rentré au pays un an plus tard, je suis interpellé pour prendre la direction de *Séquences*. Je vois donc à ce que l'impression soit plus nette et j'introduis des dessins à la plume. Mais la revue demeure un bulletin maison. Il faudra attendre 1958 pour que *Séquences* devienne une revue professionnelle imprimée et brochée. Puis, en 1962, elle prend le format *digest* devenu populaire. Mais son but ne change pas: elle s'adresse d'abord aux membres des ciné-clubs et leur apporte régulièrement le développement d'un thème précis. Sans se livrer directement à la critique de films, *Séquences* offre à ses lecteurs des analyses de longs métrages, des études sur des réalisateurs et des interprètes. Ainsi se distingue la revue qui atteint près de 5000 abonnés. Me voici de nouveau en Europe. Mais cette fois, il s'agit de plonger dans le monde du cinéma. C'est dire que je profite de toutes les occasions qui me sont offertes pour enrichir mes connaissances. Cours à la Sorbonne en filmologie et cours à l'Institut des Hautes études cinématographiques (histoire et esthétique). Mais je profite aussi des stages, des rencontres cinématographiques. Et aussi du ciné-club de la Sorbonne. Bref, de l'étude du cinéma sous plusieurs aspects.

Un congrès exaltant

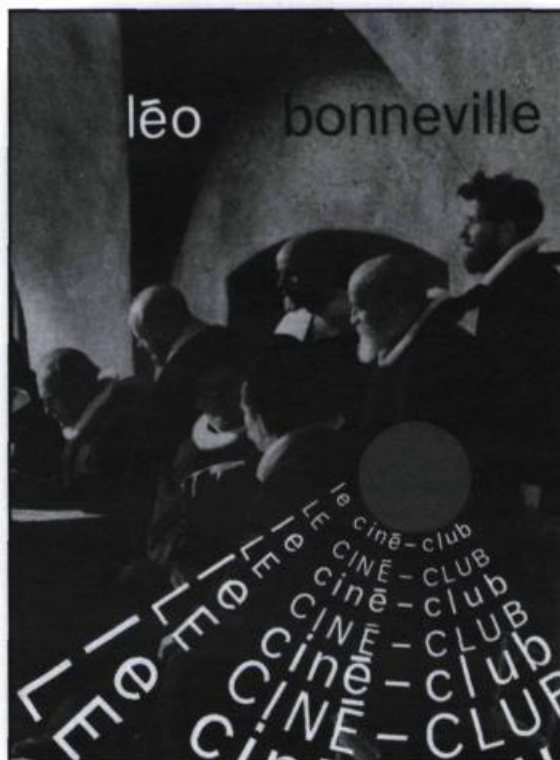
Après deux bonnes années, je reviens à Montréal plein d'enthousiasme, au point de lancer l'appel à un congrès des ciné-clubs d'étudiants, en collaboration avec le Comité jeunesse de l'Office catholique national des techniques de diffusion. Durant trois jours (du 19 au 21 avril 1963), 650 étudiants et éducateurs se réunissent à l'Université de Montréal et abordent sérieusement des problèmes spécifiques aux ciné-clubs. Pour clôturer le congrès, le professeur et écrivain Henri Agel, venu de Paris, développe le « Rôle du cinéma dans l'évolution de la culture contemporaine ». Mille auditeurs l'acclament frénétiquement. (Voir Actes du congrès 1963.)

Journée Séquences

Le 30 octobre 1965 fut nommé Journée *Séquences*. Dans l'après-midi, une table ronde réunit, à l'Université de Montréal, les critiques des journaux *La Presse*, *Le Devoir* et *The Gazette*. Il faut ajouter un représentant de l'ONF, un de *Séquences*, ainsi qu'un cinéaste indépendant. Ils traitent précisément de la critique cinématographique. Vers 16 heures, un échange convoque deux élèves invités à examiner *Séquences* comme moyen de culture et instrument de travail. La journée se termine brillamment par la présentation en primeur d'un film de Masaki Kobayashi. Le long métrage *Kwaidan* traduit à l'écran des contes japonais tirés du répertoire national. Film merveilleux aux couleurs rayonnantes. Un programme souvenir, remis à toute l'assistance, rappellera cette enrichissante journée. L'année 1970 marque le quinzième anniversaire de *Séquences*. À 20 heures, le 22 mars, les invités sont réunis à l'Auditorium du Vieux-Montréal pour apprécier les films primés lors du Festival des Cent-jours.

Un défi majeur

Depuis sa naissance, *Séquences* relevait de l'Office des communications sociales de Montréal. Modifiant son mandat, l'Office décida de se libérer du Service d'éducation cinématographique. En conséquence, il cessait de publier la revue *Séquences*. Que faire? Le Comité de rédaction s'est réuni pour prendre une décision. Vivre ou mourir. Ne traînant aucune dette avec lui, le comité, à l'unanimité, décida de vivre avec *Séquences* dans les mêmes conditions. De plus, le format de la revue fut agrandi pour donner plus d'espace aux photos. (Voir n° 62, 1970)

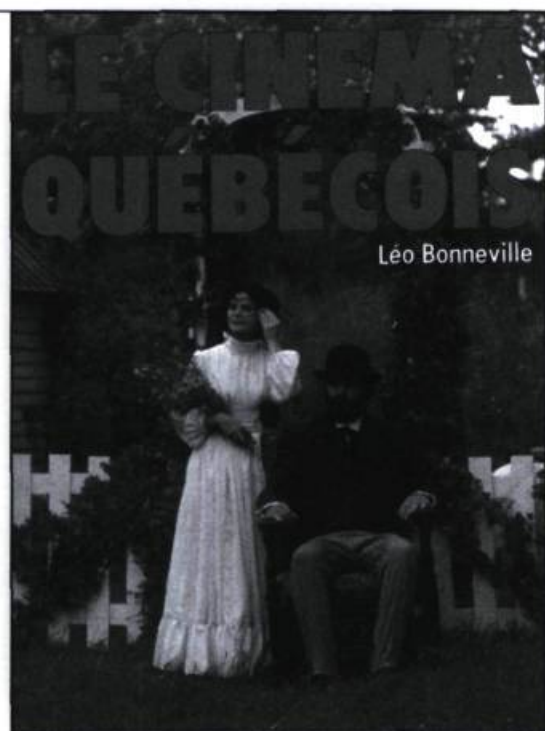


Un numéro incontournable

Quelle heureuse idée que d'avoir réservé pour les vingt ans de *Séquences* une rencontre élaborée avec Norman McLaren! Pensez donc, pendant deux soirs, le grand cinéaste de l'animation est venu, sur invitation de *Séquences*, présenter et commenter tous ses films. Ce furent deux soirées passionnantes, où l'artiste répondait sans hésitation à toutes nos questions. Il en est résulté un cahier de 155 pages bien illustré. Ce numéro de *Séquences* est incontournable pour qui veut bien connaître l'œuvre de Norman McLaren. (Voir n° 82, octobre 1975)

L'animation à l'ONF

L'Office national du film est un organisme fédéral qui produit des films de toutes sortes. Il possède un studio de films d'animation très dynamique. Les artistes sont des fonctionnaires qui jouissent d'une très grande latitude. C'est ainsi qu'ils peuvent réaliser des courts métrages d'animation selon la technique qu'ils préfèrent. L'équipe de *Séquences* est allée rencontrer une dizaine d'entre eux pour connaître leur travail et leurs réalisations. C'est ainsi que s'est formé ce numéro rempli de photos révélatrices et de renseignements instructifs. (Voir n° 91, 1978)



Les noces d'argent

Il ne faut pas penser que ce vingt-cinquième anniversaire allait garnir notre bourse. Il n'en est rien. Toutefois, nous avons voulu rendre hommage d'une certaine façon à toutes les personnes qui participent à la confection d'un film. Cela va du scénariste au monteur, en passant par le compositeur de la musique. Et les autres. Bref, toutes les personnes qui apportent leur contribution à la réalisation d'un film. À cette occasion, nous avons fait un sondage pour connaître le film québécois le plus apprécié. En tête : **Mon oncle Antoine** de Claude Jutra et, en second, **Les Dernières Fiançailles** de Jean-Pierre Lefebvre (Voir n° 100, 1980)

Un cinéaste saisi par la perfection

J'avais rendez-vous chez Pierre Perrault, un dimanche matin, à Ville Mont-Royal. Mon magnétophone installé, je n'ai pas eu de difficultés à laisser la parole au cinéaste. Durant deux heures, tout alla bien, sans retenue. Il était déjà midi. Je laissai les lieux, en assurant mon hôte que je serais de retour le dimanche suivant à la même heure. Le jour convenu, tout alla de nouveau pour le mieux. Perrault avait la parole ! Je rentrai chez moi avec deux bobines à défricher. Ce travail accompli, je portai le résultat à Pierre Perrault pour une révision. Puis j'attendis. Une semaine, deux semaines. Enfin, j'allai chercher le texte final. Quelle ne fut pas ma surprise, heureuse surprise, de constater que le texte avait été refait au complet dans un langage propre au poète. En lisant ce texte exemplaire (45 pages), vous serez sous le charme du poète-cinéaste. (Voir n° 111, été 1983)

Le cinéma au Québec

Ce numéro préparé pour le trentième anniversaire de la revue nous a valu une page couverture originale de Gilles Carle. Et le contenu allait faire apparaître une kyrielle de personnes en activité dans le domaine du cinéma. Nous les avons toutes interrogées. Voici quelques noms : André Guérin (Régie du cinéma), Claude Fournier (Institut québécois du cinéma), André Lamy (Téléfilm Canada), François Macerola (Office national du film), Victor Loewy (Viva Film), René Malo (Les Films René Malo)... Ce numéro est orné d'un ruban cinématographique présentant un film par année depuis 1955 jusqu'à 1984. Au total 78 pages. (Voir n° 120, avril 1985)

Dans les présentoirs

Depuis son origine en 1955, *Séquences* a connu plusieurs formats, suivant pour ainsi dire la mode. Le format *digest* ayant fait son temps, nous sommes passés à un format un peu plus grand, en hauteur comme en largeur. Déjà, cela donnait plus d'espace pour les photos. Mais la revue restait perdue dans les présentoirs. C'est alors que nous avons pris la décision d'opter pour le format des grands magazines. Si paradoxal que cela paraisse, nous retournions au format original 8 1/2 x 11 po, déposé avec grande fierté dans les présentoirs. (Voir n° 126, octobre 1986)

Séquences a trente-cinq ans

Pour célébrer cet anniversaire, *Séquences* a convoqué les amis du cinéma, comprenant les organismes cinématographiques, les bienfaiteurs ainsi que la foule des amateurs de cinéma qui avaient envahi la Place des Arts le 16 janvier 1991. Ce fut une soirée pittoresque avec la projection en primeur à Montréal du film d'Yves Simoneau, **Parfaitement normal**. Pour encourager nos réalisateurs, *Séquences* a attribué deux prix en argent. Le Prix de la majorité a été remis à Michel Brault pour son film **Les Noces de papier** et le Prix de la promesse à Olivier Asselin pour **La Liberté d'une statue**. Dans ce numéro, vous pourrez lire la brillante allocution de Gilles Carle dans laquelle il observe que *Séquences* a survécu à pas moins de 25 revues québécoises consacrées au cinéma. Ce n'est pas peu dire. Vous trouverez aussi l'ensemble des photos de cet événement. (Voir no 151, 1991)



Membres du comité
de rédaction en 1984
(de gauche à droite)

Janick Beaulieu, Richard
Martineau, Jean-François
Chicoine, Patrick
Schupp, Léo Bonneville
et, assis, le regretté
Robert-Claude Bérubé

Gala Séquences

Le succès de la soirée du trente-cinquième anniversaire a incité le comité de rédaction de *Séquences* à organiser un gala annuel. Cela a permis de présenter en primeur un film du cinéaste français Yves Robert, *Le Bal des casse-pieds*, qui a bien fait rigoler les spectateurs. De plus, cinq prix ont été annoncés. Les voici : La Maturité, La Promesse, Le Meilleur Acteur, La Meilleure Actrice, L'Artisan du cinéma de l'année. D'autre part, le producteur Rock Demers, dans son allocution, a souhaité que cet événement se répète, ne serait-ce que pour souligner agréablement « la précieuse existence de *Séquences* ». (Voir n° 158, juin 1992.)

30

C'est le chiffre avec lequel le journaliste termine son article. Eh bien ! je l'utilise pour annoncer mon départ de *Séquences*, après un peu moins de quarante ans de service. Je compte à mon crédit 156 éditoriaux, 122 interviews, 177 articles divers et 319 critiques de films. J'ai préparé 163 numéros (sauf les 12 parus durant mes séjours en France). Ce départ avait été annoncé. J'avais averti le comité de rédaction que je ne laisserais pas *Séquences* avec une dette de quelques milliers de dollars. Cela réglé, je remis un chèque de 5000\$ à la nouvelle administration en lui souhaitant bon succès. (Voir n° 174, septembre/octobre 1994.)

Envoi

Le regard attentif porté sur le cheminement de la revue *Séquences* est révélateur. Les balbutiements des premiers numéros ne laissent pas prévoir un tel avenir. Il a fallu, au cours des années, s'adapter au développement des ciné-clubs, puis à leur disparition à la suite de la Révolution tranquille et de ses aléas. *Séquences* doit maintenant servir le grand public et lui offrir des critiques de films. Ses initiatives l'ont porté à préparer des numéros spéciaux qui informent les cinéphiles sur des sujets importants. De plus, des rencontres avec des cinéastes, des interprètes, des producteurs et d'autres permettent de découvrir les créateurs. Cet ensemble de numéros constitue une véritable bibliothèque cinématographique où le cinéma de chez nous occupe une place privilégiée. Comment ne pas remercier tous les collaborateurs qui ont contribué à cette production et rappeler le souvenir de notre confrère Robert-Claude Bérubé, étonnante encyclopédie du cinéma fermée trop brutalement. Merci aussi à tous les annonceurs qui ont apporté leur contribution généreuse à la production de la revue. Sans eux, elle n'aurait pas pu profiter de la couleur ni de plusieurs numéros gonflés de pages.

Que la nouvelle équipe de *Séquences* poursuive la publication de la revue dans la joie et le bonheur des cinquante premières années d'existence !